

À l'école des petits philosophes

Parce que les enfants aussi se posent des questions sur la justice, l'amour, la liberté, les débats à visée philosophique ont leur place dans les classes et ceci dès la maternelle. Edwige Chirouter en est persuadée, elle qui depuis plusieurs années travaille sans relâche dans les écoles sur ces moments de parole très riches mais parfois délicats. Et pour nourrir les débats, rien de mieux que la littérature de jeunesse qui aborde tous les grands thèmes de la vie en mettant la bonne distance entre les sujets abordés et le vécu des élèves.

CE SERAIT LE CHAOS. Leyana le dit très tranquillement mais un monde sans lois tournerait vite « *au désastre* », renchérit Paulyne. Pourtant juste avant, ces CMI-CM2 de l'école Hélène Boucher à Mons-en-Baroeul (59) s'en sont donné à cœur joie pour lister tout ce qu'ils feraient durant une journée s'ils devenaient invisibles. « *Je me laisserais enfermer dans un magasin pour manger les gâteaux et les bonbons* », « *Je*

ferais peur à mon frère ». Pour la plupart, péchés de gourmandise, tentation de blagues ou d'école buissonnière. En début d'année, avec l'instauration des règles de vie, un débat sur les interdits et la loi trouve naturellement sa place. « *C'est un sujet intéressant car leur pensée évolue au fur et à mesure de la séance* », témoigne l'enseignante Angéline Mazzoli, « *au départ les règles leur semblent liberticides, ce qui les empêche de faire ce qu'ils veulent* », puis ils comprennent qu'un monde sans loi « *tournerait mal* »,

comme dit Anas. Point de départ, l'album *L'anneau de Gygès*, d'après Platon, dont la maîtresse lit le début. Puis elle demande à la classe « *À votre avis que va faire Gygès de son invisibilité ?* » Elle demande ensuite « *Et vous, que feriez-vous ?* » Une fois dressée la liste des infractions imaginées, Angéline questionne la classe sur ce que serait un monde sans règles, « *la liberté* » chuchote l'un, « *Non, tout le monde ferait* » n'importe quoi », argumente le voisin. À ce moment de la séance, l'enseignante laisse le débat se dérouler entre les élèves, avec une responsable de la parole. Elle intervient pour relancer par des questions. « *À votre avis, pourquoi la société instaure des règles ?* » puis « *Même sans règle, qu'est-ce qui nous empêche de faire quelque chose de mal ?* » Les parents, l'envie de ne pas être comme les délinquants et puis « *La conscience* », apporte Violette, « *Quelque chose dans notre cerveau qui nous dit ce qui est bien et ce qui est mal* ».



PRENDRE LE TEMPS
d'aborder une question et
de « libérer la parole ».